

LA CULTURE À L'ÉCOLE, UN POINT DE VUE ANTHROPOLOGIQUE

DENIS GAY

Dans cet article, Denis Gay propose un outil d'analyse de la complexité des phénomènes qui consiste en trois principes d'étude de la culture. Il illustre son propos par des exemples sur l'ethnicité et le genre.

Comment comprendre ce qui se passe à l'école ? Le concept anthropologique de culture nous indique trois principes fondamentaux. Nous allons voir comment ils s'appliquent à l'école.

Premier principe: les points de vue

Selon le premier principe, l'anthropologue se doit de recueillir comment les acteurs sociaux se représentent les situations, les tâches et les personnes. Il est essentiel de relever les termes mêmes utilisés par les acteurs sociaux. Par exemple, dans sa recherche sur une classe en Suisse romande Napolitano Burkhard (2010) cite un enseignant: «il y a systématiquement cette approche beaucoup plus structurée chez les filles». Les filles sont «plus organisées» que les garçons. Elles rendent des travaux «plus propres», avec «moins de ratures». «Alors que les garçons, c'est beaucoup plus vite brouillon dans la présentation». Comme Malinowski (1923) l'a expliqué, pour saisir le point de vue des gens, il faut recueillir les termes utilisés dans la langue locale et en rechercher la signification. Notons que cette perspective compréhensive est d'emblée pertinente aussi dans le travail d'enseignant. Comprendre les points de vue des élèves est un atout pédagogique, par exemple pour mobiliser des savoirs des élèves dans les cours, poser des questions qui fassent sens, etc.

Deuxième principe: étudier la culture dans l'interaction

En s'inspirant de Moerman (1990, 1994), Douglass et Lyman (1972) et Barth (1969) la culture est

définie ici comme l'ensemble des catégorisations et interprétations que les acteurs sociaux ont apprises et qu'ils mobilisent dans des interactions sociales. La culture est imbriquée dans l'interaction. C'est toujours dans une interaction qu'une catégorie culturelle devient pertinente (Berger et Luckman 1992) et qu'elle est utilisée par un acteur social. Par exemple, lors d'un rite religieux chiite à Paris, des jeunes m'ont expliqué leur stratégie: éviter les catégorisations identitaires associées à l'Islam dans la relation à leurs camarades de classe, dans un environnement social qui fait de l'Islam une source majeure d'altérité (Gay 2009).

«La culturalisation du comportement de l'autre enferme l'autre dans sa différence.»

Il est dangereux d'oublier que culture et interaction sont indissociables. Alors la porte est ouverte à la *culturalisation* du comportement de l'autre qui enferme l'autre dans sa différence. Par exemple lorsqu'un locuteur explique les comportements d'un élève kosovar par sa «culture d'origine» sans faire référence ni aux contextes scolaire et social, ni à son histoire familiale, ni à la culture telle que la communauté l'a recomposée en Suisse.

Troisième principe: articuler le local au global

Le troisième principe fondamental de l'étude de la culture applicable à l'école est celui de l'articulation des trois niveaux d'analyse. Prenons l'exemple du genre, c'est-à-dire des représentations

construites dans une société sur les différences et ressemblances entre femmes et hommes.

Au niveau micro des interactions, lors d'une visite dans un gymnase, j'ai observé une étudiante donner un cours de mathématiques. D'emblée, j'ai été étonné par la faible prise de parole des filles. De manière systématique, j'ai noté qui parlait à l'enseignante et à qui l'enseignante s'adressait. Les deux seuls garçons de la classe ont monopolisé environ 40% du temps de parole de l'enseignante. Or la classe comptait une vingtaine d'élèves. Les garçons ont souvent pris l'initiative des interactions, mais l'enseignante les a aussi interrogés de manière nettement préférentielle. La très forte participation des garçons constitue donc une co-construction. Dans ce cas, ce cours est le lieu de discrimination à l'égard des filles et de socialisation à des normes genrées. Hatchuel (1997) montre aussi qu'une enseignante ne se rend pas compte qu'elle favorise nettement la participation de certains garçons au détriment des autres élèves.

L'analyse doit se déployer dans un contexte plus large. Au niveau médian, nous repérons quelles décisions sont prises dans l'établissement par le directeur et les autres acteurs scolaires dans les réunions formelles. L'orientation des élèves est une décision fondamentale prise à ce niveau. Selon Domenech et Mumenthaler (2006), des filles migrantes sont davantage incitées à suivre une voie inférieure et professionnalisante que des garçons de même niveau. Poiret (2006) met en évidence cette même tendance à l'égard des jeunes filles d'origine africaine en France. Tout se passe comme si, dans ces situations étudiées, une certaine discrimination au niveau médian prolonge celle apparaissant au niveau micro. Selon Napolitano Burkhard (2010), certains enseignants s'attendent à ce que les responsables hiérarchiques soient des hommes. D'après un enseignant: «ce qui a fait parler pendant un temps, c'est la nomination d'une sous-directrice au lieu d'un sous-directeur». Tout se passe comme si des enseignants expriment

leurs conceptions relatives au genre autant des élèves que des responsables de l'école¹.

Au niveau macro d'analyse se situent les politiques nationales et cantonales d'éducation et d'égalité, les lois nationales et cantonales, les plans d'études, les chartes internationales... mais aussi le statut socio-économique.

« Tout se passe comme si une certaine discrimination au niveau médian prolonge celle apparaissant au niveau micro. »

Le rôle des médias (films de fiction, publicité, livres...) est fondamental dans la socialisation touchant le genre (Dafflon Nouvelle, 2006). Afin d'évoquer une analyse à ce niveau, je me contente ici de mentionner le texte de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) sur les recommandations de 1993 en vue de l'égalité de l'homme et de la femme, qui est apparu à la suite des luttes pour l'égalité des femmes au cours du XXe siècle: «il convient de veiller à une représentation équilibrée des deux sexes à tous les niveaux de la profession enseignante et à tous les échelons administratifs». Mais aussi: «les enseignantes et enseignants respectent l'équivalence des deux sexes au niveau du langage et de toutes les autres formes de communication».

Perspectives

Mettre en relation ces trois niveaux est pertinent pour repérer les influences, les continuités et les oppositions. Cela permet de se demander comment les différences entre filles et garçons, les normes et les hiérarchies sexuées se recomposent? Dans quelle mesure et comment ce qui se passe à un niveau renforce une tendance constatée à un autre niveau ou l'atténue? Ce modèle est aussi utile dans une perspective d'anthropologie engagée en faveur de l'égalité. En effet, favoriser les prises de conscience des enseignants, encourager les équipes de direction d'agir dans ce sens et soutenir des politiques égalitaires ne peuvent que se renforcer...



Ces trois principes sont incontournables quel que soit l'aspect de la culture étudié, par exemple les pratiques et les discours concernant les pédagogies, l'autorité, l'autonomie, la réussite, l'évaluation, la sélection, les savoirs à enseigner, l'idéologie néo-libérale, la citoyenneté, le racisme, la xénophobie... Avec le premier principe, nous nous demandons quelles sont les expériences des acteurs. En suivant le second, chacune de ces notions culturelles émerge dans des interactions particulières. Le troisième principe nous amène à articuler le local au global. Ces trois principes constituent des repères, des garde-fous nécessaires sur le plan de l'analyse. En effet il est facile d'utiliser la notion de culture comme outil de l'exclusion. Ils constituent une clé pour saisir la complexité des phénomènes scolaires et agir sur l'école.

Denis Gay est anthropologue et professeur formateur à la HEP Vaud.

Article complet sur www.hepl.ch/prismes

Note

¹ De telles prises de position ne facilitent pas l'accès des femmes aux postes de direction. Notons que, notamment du fait de la politique cantonale vaudoise, les femmes accèdent peu au poste de directrice d'établissement: 2 sur 11 au gymnase et 16 sur 90 dans le primaire et le secondaire I.